

De la culture au Québec

André Fortin

Volume 49, numéro 1-2 (275-276), mars 2007

La mort du Québec : pour qui sonne le glas?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22257ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, A. (2007). De la culture au Québec. *Liberté*, 49(1-2), 83–86.

De la culture au Québec

Andrée Fortin

Si j'avais eu plus de temps, je vous aurais écrit un petit texte dont l'argumentation aurait été la suivante.

1. Je ne crois pas que la culture québécoise soit menacée. Comme la culture n'est pas seulement affaire de marché et de public, ni ne se réduit à ce dont parlent Radio-Canada ou *Le Devoir*, faisons l'exercice de regarder du côté de la création et de la pratique des arts pour comprendre ce qu'il en est plus largement de l'appropriation de la culture et des arts par les Québécois.

Il n'y a jamais eu autant d'écrivains¹, de livres² et de revues (papier ou en ligne) publiés au Québec. Dans le même sens, le nombre d'artistes en arts visuels, professionnels³ et amateurs, atteint des sommets, tout comme celui des gens de théâtre⁴ (comédiens et improvisateurs) et des représentations qu'ils donnent ici et là à travers le Québec. *Idem* pour les chanteurs, auteurs-compositeurs, musiciens⁵, chorales⁶ et autres groupes musicaux. Le cinéma québécois depuis quelques années bat des records d'audience. Pensons aussi au mouvement Kino et aux vidéastes,

¹ L'Union des écrivaines et écrivains québécois compte 1200 membres, auxquels il faut ajouter les écrivains non membres. Tous les chiffres ici mentionnés proviennent des sites Web des organismes cités, sites consultés le 20 octobre 2006.

² Les statistiques de l'Observatoire de la culture et de la communication du Québec indiquent qu'entre 1971 et 2002, le nombre de titres publiés au Québec « par des maisons d'édition commerciales » aurait été multiplié par 5.

³ Il y a plus de 1200 membres dans le Regroupement des artistes en arts visuels du Québec.

⁴ L'Union des artistes a 6900 membres actifs et 4500 membres stagiaires, auxquels il faut ajouter tous les comédiens amateurs. Il y a près de 100 troupes membres de la Fédération québécoise du théâtre amateur, et j'en connais au moins deux autres qui n'en sont pas membres !

⁵ Il y a 3000 membres dans la Guilde des musiciens.

⁶ Quelque 120 chorales sont membres de l'Alliance des chorales du Québec; elles comptent entre 20 et 100 membres, l'âge moyen des choristes variant de 10 à 55 ans.

sans oublier le nombre imposant de festivals culturels, événements, symposiums, etc., qui, pour exister, mobilisent non seulement artistes et organisateurs, mais un nombre considérable de bénévoles.

Bref, jamais autant de Québécois ne se sont approprié la culture : plus du tiers des adultes pratiquent une activité artistique à titre amateur, selon les derniers chiffres du ministère de la Culture et des Communications du Québec, en 2004 ; plus de 10 % ont travaillé à titre bénévole dans un organisme à caractère artistique ou culturel (et un peu plus de 15 % ont pratiqué l'histoire ou la généalogie à titre d'amateurs). Cette pratique des arts et de la culture peut être solitaire ou s'exercer dans le cadre d'associations diverses. Ajoutons-y les 10 % de la population qui ont suivi des cours ou des ateliers dans le domaine des arts. Quant au nombre de personnes qui ont suivi une formation professionnelle en arts plastiques, en musique, en théâtre ou en cinéma sans y faire carrière, les chiffres sont impressionnants⁷ ; ce qui n'est pas surprenant en regard de la formation offerte depuis des années par les différents cégeps et universités, sans parler des programmes arts-études au secondaire. Bien sûr, ces chiffres se recoupent en partie, mais ils sont loin d'être négligeables.

Et quelle image de la culture du Québec s'en dégage-t-il, au delà du nombre de ces « acteurs culturels⁸ » ? Une image pour le moins bigarrée, d'un Québec à la fois inspiré par son histoire et ses traditions, et aspiré par l'avenir et les nouvelles technologies. Un Québec qui gigue autant qu'il rappe, qui échantillonne des sons et qui apprend le contrepoint. Un Québec ancré dans son territoire et ouvert sur l'ailleurs. Une courtépente d'esthétiques et de discours où les contrastes sont éclatants. Bref, une culture vivante.

⁷ Les chiffres de l'Observatoire de la culture et des communications font état pour 2002 de quelque 21 000 étudiants en arts et lettres dans les universités québécoises et 24 000 dans les collèges.

⁸ D'après les données du recensement de 2001, les dernières disponibles en date, les effectifs totaux des professionnels de la culture et des communications seraient de 107 715, ce qui, bien sûr, ne comprend pas les amateurs et les bénévoles.

Cela est lié, bien sûr, à l'augmentation de la scolarité au Québec. (Si on se soucie tant du décrochage, c'est que le diplôme est devenu la norme, contrairement aux années 1960 où il n'était pas rare qu'on interrompe ses études après une 9^e année.)

2. Je ne suis pas en train de dire par ailleurs que tout va bien. Mais tout a-t-il déjà été bien ? Quel aurait été l'Âge d'or ? Certes pas la Révolution tranquille, qui fut bien sûr l'époque où Miron publiait ses poèmes et où Gilles Vigneault remplissait les boîtes à chansons, mais encore celle du yéyé, de la querelle du joual, et du FLQ... Les années 1970 furent celles de la contre-culture et du marxisme-léninisme, et la culture québécoise n'était pas alors plus ou moins en crise qu'actuellement.

Cette crise, si crise il y a d'ailleurs, où se situe-t-elle ? Dans l'accès à la culture, dans la transmission de la culture, dans les conditions de création, dans le rapport au public ? À cet égard, s'il y a un « anti-intellectualisme » au Québec, il n'est pas nouveau, car on l'a déploré tout au long du siècle dernier, sans que cela paralyse pour autant les artistes et les intellectuels, même s'ils en ont ressenti parfois cruellement les effets au point de s'exiler à Paris ou à New York.

3. Bref, il faut éviter de réduire la culture aux institutions comme Radio-Canada et d'enjoliver le passé. Les professionnels et les amateurs, ainsi que leur public, contribuent à inventer la culture du Québec. La culture ne se résume pas non plus à la culture classique. Le jazz, la BD et la vidéo, tout cela fait partie de la culture québécoise, comme le burlesque, les comédies musicales⁹ et le cirque. À cet égard, éviter la condescendance est la prémisse de toute analyse rigoureuse.

⁹ Aussi bien celles de Plamondon que la *Fabuleuse histoire d'un Royaume*.

4. Depuis 25 ans, j'enseigne à l'université et je dirais que, contrairement à ce qu'on entend trop souvent, le « niveau monte ». En gros, les étudiants écrivent mieux qu'avant et sont plus curieux. Ils ne savent pas tout, mais, au fond, c'est pour cela qu'ils fréquentent nos collèges et nos universités en si grand nombre. À nous les professeurs revient le défi de leur donner le goût d'apprendre et de s'approprier la culture.

Il y a certes lieu de se préoccuper des réformes en éducation, trop souvent improvisées ou pensées par des « spécialistes » bien loin des classes du primaire ou du secondaire, de leurs élèves et de leurs professeurs, et plus loin encore des parents désarmés devant les bulletins et autres « communications » que l'école leur transmet. Curieusement, cela dit, plusieurs professeurs parviennent malgré tout à enseigner, et plusieurs élèves à apprendre. Il ne faut pas sacrifier les autres; voilà la boussole pour guider les discussions et leur conserver une relative sérénité.

5. S'il y a lieu de s'inquiéter, c'est de la nouvelle donne démographique. Actuellement, les générations les plus âgées sont supérieures en nombre. À moyen terme, ce n'est pas seulement au vieillissement de la population qu'on assistera, mais à sa diminution. Le poids du Québec au Canada (si tant est qu'il y demeure) et en Amérique du Nord ira en s'amenuisant. Tout le dynamisme culturel et artistique, toute la bonne volonté des enseignants, voire le charisme de certains, ne pourront pas renverser cette conjoncture.